

<http://dechargelarevue.com/La-mise-au-point-de-Jacmo.html>



# La mise au point de Jacmo

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 9 septembre 2019

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Souvent nous est demandé quelle poésie on publie. La question est évidemment brute et totale, et légitime, et il n'est pas simple d'y répondre. Bien entendu, il ne s'agit pas d'une poésie mais bel et bien de plusieurs poésies.**

Je dirais même que Claude Vercey et moi ne défendons pas tout à fait la même poésie, ou les mêmes poésies. Nous nous accordons sur l'essentiel, de toute évidence, mais chacun exploite des territoires aux bordures diverses, et différentes, ce qui élargit notre regard à l'un et à l'autre...

Le sujet demeurant presque abstrait, il est très difficile d'exprimer clairement nos motivations respectives. Récemment Claude, en schématisant la chose dans une rencontre publique, disait que je m'intéressais davantage au fond et lui à la forme. Un peu comme une boutade, puisque les deux éléments sont inséparables, mais ce qui pourrait aussi caractériser une tendance lourde dans nos choix respectifs.

J'avais jadis tenté d'attribuer des qualificatifs à la poésie que je défendais, lors de la première anthologie *Génération Polder* en 1992 : « Marginale et frénétique, entre révolte, humour, impudeur et quotidien... ». Je nuancerais cette phrase aujourd'hui. « Marginale », la poésie l'est toujours, c'est une de ses constantes, elle demeure dans l'infime minorité des chiffres de l'édition... « frénétique », il reste un côté romantique et exacerbé que j'aime dans la poésie, quoique le terme me paraît un peu facile, artificiel ou exagéré ; « révolte », l'aspect revendicatif de la parole me semble encore fondateur de l'écriture telle que je l'ai pratiquée au début et plus discrètement encore aujourd'hui ; « humour », il me semble que c'est un élément capital, surtout pour ne pas se prendre trop au sérieux, ce qui est un risque certain, et il est vrai que c'est une facette moins évidente à présent ; de même que « impudeur », on doit se livrer sans tricherie, sans masquer l'intimité quelle qu'elle soit, cette franchise et cette liberté se maintiennent, moins cruciales cependant ; enfin « quotidien », j'entendrais dans ce terme qui commence à dater, la part de vérité et de simplicité qui conviennent à la poésie soutenue depuis plus de 40 ans. Les deux mots valent, l'un (simplicité) pour la forme justement, et l'autre (vérité) pour le fond.

Pour reprendre les différences entre Claude et moi, et ce qui rend nos points de vue complémentaires, une date importe, avec le changement de direction de la collection *Polder*, c'est mi-2010. Nous nous sommes répartis de fait et sans l'avoir voulu deux tendances ou deux perspectives, je ne sais quel terme exact employer : Claude dans le premier choix qu'il effectue pour les sélections de la collection *Polder*, tend à découvrir de nouveaux auteurs, ce qu'il fait aussi bien sur le site, d'ailleurs, où il repère les poètes tout neufs. Les auteurs *Polders* sont ainsi souvent publiés pour la première fois, avant d'être édités chez d'autres éditeurs plus prestigieux. Ce qui a toujours été la vocation de la collection, mais Claude a renouvelé ou rafraîchi la chose. De mon côté, et davantage dans la revue papier, j'affiche une certaine fidélité aux auteurs que j'aime bien. Ainsi retrouve-t-on au sommaire ou sur la jaquette de couverture des noms, connus au moins pour ceux qui suivent la revue depuis un moment, voire de plus illustres bien entendu, dont j'ai toujours plaisir à poursuivre la lecture et accompagner le chemin.

Pour en revenir à la [mini-polémique](#) qui nous agite un tant soit peu, où l'on pourrait opposer poésie minuscule, de l'infime et poésie majuscule, du politique, je pense que *Décharge* défend les deux, en essayant de ne pas frôler le mièvre ici et de ne pas heurter là le grandiloquent. Je citerais deux poètes auxquels je suis très attaché depuis des décennies : François de Cornière d'un côté et Jean-Paul Klée de l'autre. Chacun possède ses détracteurs et tel reprochera à l'un ce qu'il louera chez l'autre, et inversement. La position du revuiste est fondamentalement différente des contradicteurs de tout poil. Il *fait*. Ce qui le justifie absolument. Il y a de l'orgueil là-dedans, c'est indéniable. C'est certainement le moteur de sa longévité et de sa ténacité.

Jacques Morin